

Suisses d'hier et d'aujourd'hui : ceux du 10 août 1792

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **1 (1955)**

Heft 6

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Suisses d'hier et d'aujourd'hui

Ceux du 10 Août 1792

Héros devant lesquels on ne peut que s'incliner très bas, la leçon de leur sacrifice découle d'un serment au drapeau. Parce que leur attitude est un testament moral, il convient de nous souvenir. Pour mieux les suivre, il faut les approcher dans la belle évocation « Grandeur helvétique » de notre brillant historien militaire Paul de Vallière.

En tête de liste, il convient de rappeler cinq noms. Ce sont les cinq permissionnaires, GUILLET, de Treyvaux, EBINGER, d'Aarau, DUFOUR, de Goumoëns-la-Ville, BARBERISSE (Barberis), des Grisons, CHIODE (Chioda), d'Ascona, qui, voyant grandir les menaces révolutionnaires, regagnent bien avant l'expiration de leur congé, leurs corps respectifs. Ils se refusent à abandonner leurs camarades devant l'imminence du danger, ces camarades, comme eux, au service du faible Louis XVI. Si la mort est leur commun lot, ils la partageront, ces descendants des hommes de Sempach, ces républicains qui vont se battre pour un roi qui ne leur est rien. Mais leur devise n'est-elle pas : « Honneur et fidélité » ? Il est un sergent que tous connaissent, ce David-Abraham CHESSEX, lequel compte 22 ans de service et qui n'a pas son pareil pour réchauffer le zèle de chacun.

Et maintenant, le jour terrible s'est levé. Le capitaine DURLER, le plus ancien officier des Gardes suisses, commande la partie des Tuileries qui fait face au Carrousel. Henri de Salis défend le côté jardin, tandis que Pfyffer d'Altishofen masse la réserve dans la cour de Marsan. Paris hurle ses invectives, houle du grand large qui se déchaine en tempête sur le faible flot. Nos hommes se savent haïs pour être restés à leurs postes. Leurs pires ennemis seront les gardes nationaux, déserteurs de la veille. L'adjudant ROULIN, de Neuchâtel, tente de haranguer les assaillants. Avant d'avoir ouvert la bouche, il risque d'être massacré. Dans un autre secteur, des meneurs s'en prennent au sergent BLASER, de Soleure. « Nous sommes Suisses, leur répond-il, et les Suisses ne rendent les armes qu'avec la vie »...

Depuis un moment, la bataille fait rage. A la tête de 30 hommes, Emmanuel de Zimmermann, maître de camp, et son fils, le lieutenant Alexandre, font irruption dans la cour des Suisses, en ramènent trois canons que des forces bien supérieures étaient parvenues à leur enlever. Devant la porte royale qu'il défend âprement, le et DURLER. Cette même position sera splendidement tenue encore fusilier Michel STEINER, tombe blessé avec les officiers DIESBACH

par le sergent Jacob STOFFEL, de Mels, près de St-Gall. Les faibles munitions s'épuisent trop vite; les effectifs sont débordés. C'est alors que, sur un ordre mal interprété par d'Hervilly affolé, le lieutenant REPOND se taille un passage avec 200 gardes pour voler au secours du roi, prisonnier de l'Assemblée. C'est une hécatombe où il lui faut faire le sacrifice de son ami et collègue, le lieutenant GROS. Le but atteint, Louis XVI ordonne la remise des armes! Les survivants de ce massacre se préparent au suicide.

Aux Tuileries, les 450 hommes restant se démènent comme des lions. A un contre cent luttent des forcenés qui ont nom Xavier STALDER et PFYFFER. Ces vieux Lucernois repoussent comme ils peuvent la marée montante qui, à chaque seconde gagne sur eux. Ivres de sang, assurés de leur victoire, les assaillants se livrent aux pires excès. David CLERC, de Môtier, tombé en travers de sa pièce, est encore cloué sur elle d'un coup de baïonnette au bas ventre. Et c'est la ruée par-dessus le rempart écarlate des glorieux morts, vers les appartements royaux. Le caporal-tambour BUELLER, géant de deux mètres, le musicien MAINGUET, les braves petits tambours qui battent encore la charge sont passés par les fenêtres. Un seul de ces enfants en réchappera, Joseph JOST, sauvé par un perruquier. Les médecins BEGUIN et RICHTER sont assassinés pendant qu'ils assistent leurs mourants. Le Vaudois FONJALLAZ, blessé, ne doit son salut qu'après une farouche résistance, en échappant à ses bourreaux par une cheminée. Encore est-il poursuivi sur le toit. L'Uranais MULLER s'est défendu avec une telle fougue qu'il a réussi à atteindre l'esplanade du Dauphin. Il y succombe, lardé de coups. Plus loin le sous-lieutenant FORESTIER a l'honneur d'expirer aux côtés de son ami, l'enseigne de MONTMOLLIN, adossé à la statue de Louis XV.

De cette orgie de sang, quelques hommes seulement devaient réchapper, et cependant ils furent partout, témoin l'héroïque Père LORETAN qui aidait les siens à bien mourir tout en fonçant sur l'ennemi. Cette gerbe de noms cueillie dans l'immense et sanglant parterre des Tuileries du 10 août 1792 suffit à nous communiquer le pieux respect d'une élite qu'aucun patriote ne saurait ignorer.

A. M. REDARD, « Pour Tous ».

Le « Lion de Lucerne » perpétue l'héroïque mémoire des Suisses tombés aux Tuileries le 10 août 1792.

L'origine de la Fête des Vignerons

Dans la « Gazette de Lausanne », Pierre Grellet rappelle l'origine de la Fête des Vignerons : « Petite promenade, suivie d'une collation, que faisaient, il y a plus de trois siècles, les Frères de l'Abbaye des Vignerons de Vevey, après la visite annuelle des vignes. » Après avoir souligné la transformation, au cours des âges, de ces fêtes qu'on a pu comparer aux Panathénées de la Grèce antique, P. Grellet montre que la valeur profonde de la fête reste « l'effort unanime d'une petite cité, d'une petite région vers la grandeur ». Enfin, comparant l'amphithéâtre qui va être construit sur la place du Marché, à Vevey, à ceux que les Romains avaient bâtis à Nîmes, Arles ou Vérone, il ajoute : « Ce colisée éphémère sera plus vaste que ces trois monuments dont les ellipses mesuraient environ 130 m. sur 100 m. Celle de Vevey aura 140 m. sur 110 m. L'arène aussi sera plus vaste. Les architectes des trois amphithéâtres dont on vient de citer les noms leur avaient donné

70 m. sur 40 m. environ. A Vevey, elle sera de 80 m. sur 50 m., ce qui assure un très ample déploiement des mouvements réglés par les maîtres de la mise en scène. Les anciens recouvraient leurs amphithéâtres de voiles. A 17 m. au-dessus du sol, celui de Vevey sera couronné par un chemin de ronde sur lequel flotteront les bannières des 146 communes viticoles de Suisse et qu'emprunteront les farandoles et la bacchanale. Trois tours domineront cette voie triomphale, celles par lesquelles pénétreront dans l'arène les cortèges de Cérès, Palès et Bacchus. Pour les représentations du soir, elles serviront de fanaux pour les jeux de lumière. Pour la première fois, en effet, il y aura des spectacles de nuit. Trois siècles ont marché depuis la parade des compères vignerons, suivie de la petite collation sous les arbres du Pré Falconnet, qui est l'actuelle Promenade du Rivage ».

SUCHARD OR CE CHOCOLAT EST INCOMPARABLE

Entreprise Générale de Peinture
Tél. : Elysées 79-16
MIROITERIE DÉCORATION
F. MONA
ENCADREMENTS VITRERIE
38, rue François-1^{er}, Paris-8^e

A. O. HUBER, Graphologue-Psychologue
4, rue du Docteur Lecène, PARIS (13^{em})
Membre du Syndicat des Graphologues professionnels
Analyse Individuelles : 800 fr. 1.500 fr. et 2500 fr.
Etude Comparatives (Mariage etc...) 2.500 fr. et 4.500 fr.
Tests d'Embauche ; 600 fr. et 1.000 fr.

VERRES A VITRES
Grands travaux de Vitrerie-Miroiterie
Etablissements Ch. COSTA
56, rue des Grands-Champs, PARIS-20^e
Représentant : Ch. GIANELLA
Téléphone : DOR 69-14